

DOSSIER LOUVRE ABOU DABI

Abou Dabi aura « son Louvre » à l'horizon 2013.

L'archéologie, les beaux-arts et les Arts décoratifs sont notamment au programme de ce musée exceptionnel dont l'architecture est signée Jean Nouvel. Un lieu à vocation universelle, inscrit dans un vaste projet comportant la construction d'autres musées et d'un centre de spectacles, pièce maîtresse du futur pôle culturel de l'île de Saadiyat.

I. « MÉMOIRES D'ARABIE »

PAR CHRISTINE PELTRE,
PROFESSEUR D'HISTOIRE DE L'ART À L'UNIVERSITÉ MARC-BLOCH DE STRASBOURG

... P. 52

II. « UN LABORATOIRE POUR LES MUSÉES DE DEMAIN »

ENTRETIEN AVEC LAURENCE DES CARS,
DIRECTRICE SCIENTIFIQUE DE L'AGENCE FRANCE-MUSEUMS LOUVRE ABOU DABI

... P. 56

TROIS QUESTIONS À DOMINIQUE DE FONT-RÉAULX

CHARGÉE DE MISSION AU LOUVRE POUR LA COOPÉRATION SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE

... P. 60

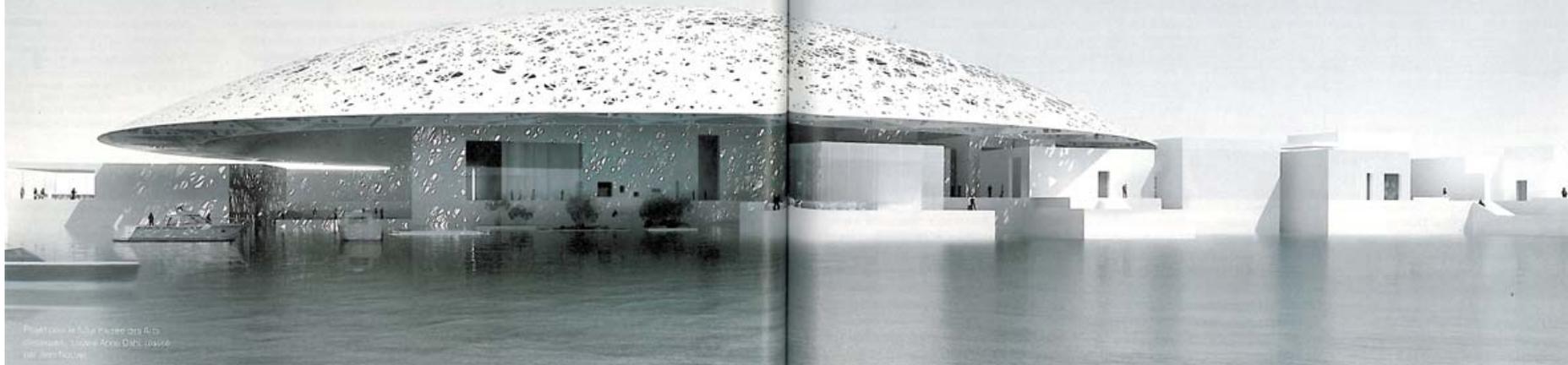
ABOU DABI EN CHIFFRES

... P. 61

III. « UN MUSÉE UNIVERSEL SOUS UNE PLUIE DE LUMIÈRE »

ENTRETIEN AVEC JEAN NOUVEL,
ARCHITECTE DU PROJET LOUVRE ABOU DABI

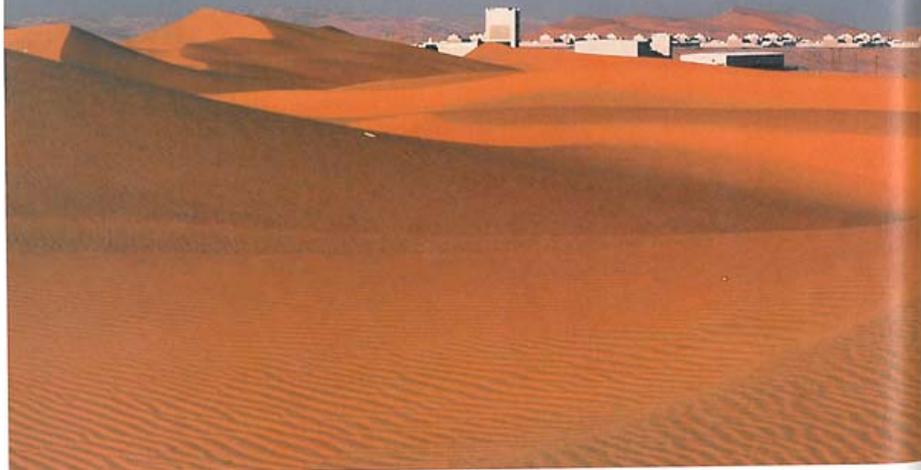
... P. 62



I. MÉMOIRES D'ARABIE

PAR CHRISTINE PELTRE

Professeur d'histoire de l'art à l'université Marc-Bloch de Strasbourg, Christine Peltre revient d'un colloque international à Abou Dabi. Un témoignage vivant et beau sur les nouvelles réalités du pays qui invite le Louvre et la Sorbonne.



Beyrouth, Amman, Bahreïn : le voyage d'Abou Dabi conduit au plus loin, à l'Orient le moins montré, le plus extrême et le plus nu. C'est un Orient sans orientalistes. Pas de Théophile Gautier pour vous dessiner les choses, vous arrondir les coupes, vous helléniser les silhouettes, vous apprivoiser l'ailleurs. On laisse Istanbul loin derrière soi, avec toutes les « flèches d'or » du romantisme.

Pas de tableaux, pas de croquis pour dire les accents du paysage, les vibrations de l'air, les coutumes des hommes. Les mots des explorateurs seuls accompagnent le vol de nuit, comme ceux de Wilfred Thesiger, économes, qui dans la solitude disent d'abord, comme Lawrence, la « mort vivante » de la vie bédouine et, pas après pas, la souffrance dans la quête de soi. Libre – ou presque – de constructions mentales préliminaires, littéraires ou

graphiques, on entre ainsi tout de suite, dès l'aéroport, dans la contemporanéité active : des grues, des chantiers, des buildings et des voitures. Tout n'est qu'ouverture, entreprise, circulation ; tout est en devenir, tout est futur. Dans le hall de l'hôtel se croisent des hommes d'affaires, des concepteurs et des technocrates, sacoches d'ordinateur à l'épaule. Les vastes avenues du centre commercial voisin, un de ces fameux *malls*, proposent toutes les marques

Abou Dabi, que certains voient déjà comme « la nouvelle Alexandrie », entend rassembler ici les cultures.

du monde. Le monde est d'ailleurs lui-même présent, dans une concentration géographique qui recrée à Dubaï les fameuses fausses montagnes où l'on descend par -4°C les pistes de poudreuse, au milieu des sapins et dans une lueur de tempête de neige. Cette universalité s'adresse enfin à la pensée : Abou Dabi, que certains voient déjà comme « la nouvelle Alexandrie », entend rassembler ici les cultures. En attendant son implantation dans un nouveau site, la Sorbonne, sur la route de l'aéroport, réinstalle en photographies le Quartier latin, sous les palmiers et dans le sable. Dans la salle où se tiennent les colloques, on parle entre *La Joconde* et la tour Eiffel : comme l'indique un panneau à l'entrée, l'établissement a pour vocation d'être un « pont entre les civilisations ». Ce « pont » se bâtit aussi dans les projets muséographiques : le Louvre de Jean Nouvel place son dôme étoilé sous le signe du *Manifeste de Louisiana*, le musée lointain du Danemark dont l'architecture, ouverte sur la mer, s'imposant « avec insolence et naturel », au lieu de banaliser et violenter les lieux, fut pour lui « un choc émotionnel ».

Au croisement des modernités

Dans ce nœud de croisements, dans ce caravansérail des modernités, rien pourtant n'est comme ailleurs, car l'espace s'anime ici d'autres gestes. Gestes noirs des femmes en *abbaya*, gestes blancs des hommes en *thoub* – contraste aboli par la même grâce du pan soulevé, de la marche lente, des caprices du vent.



Ce sont d'autres présences, fluides et secrètes. Si le voyage, comme l'indiquent les racines du mot qui l'exprime en langue arabe, est bien un dévoilement, il reste ici impuissant à déchiffrer les visages – des femmes sans doute – mais aussi des hommes, dont le profil se dérobe dans le pli du tissu. Cette apparence n'est pas accessoire : au cœur des *malls* où s'alignent les créations et les noms

Page de gauche
L'océan de Ljwa à
Abou Dabi.

Ci-dessus
Des immeubles à
Abou Dabi.



« Devas-je donc venir
si loin du Louvre
chercher cette importante
exhortation de voir les
choses par le côté simple,
pour en obtenir la forme
vraie et grande ? »

Eugène Fromentin

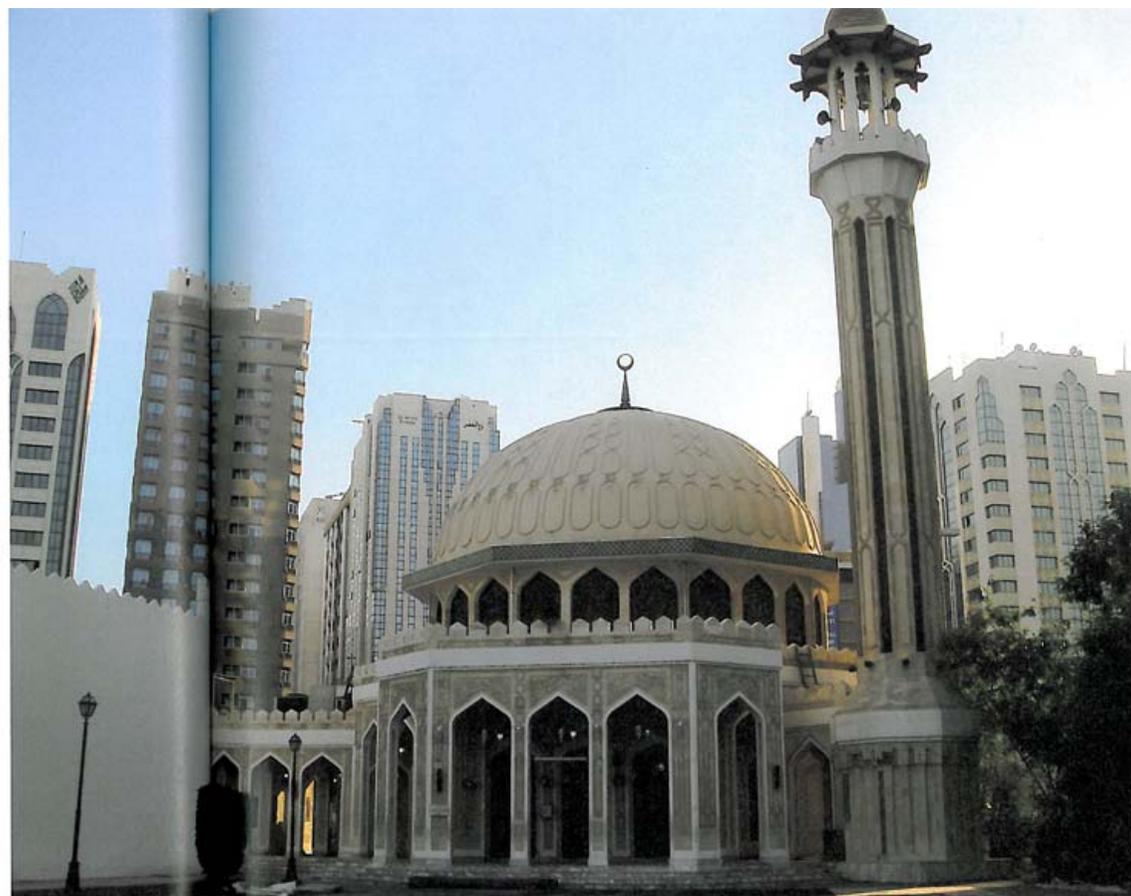
Ci-dessus
Vue aérienne
d'Abou Dabi et de ses
chantiers de construction.

Page de droite
Le quartier du Qsar al Hosn
et la mosquée à Abou Dabi.

de couturiers internationaux, on renouvelle l'allure et les détails de ces lignes anciennes en une variété de choix qui dit assez leur importance. Ces vêtements sont l'actualisation raffinée d'une tradition, le signe d'une histoire que chacun porte avec soi, une histoire vivante en somme, plus aisée à écrire que celle des livres : « nous sommes sans passé », disent-ils.

Cette histoire pourtant se construit peu à peu, dans la reconstitution de musées, à Abou Dabi ou Dubaï. L'initiative récente d'une exposition de photographies anciennes, prises entre le milieu du XIX^e siècle et 1965, a permis de retrouver un peu de ce passé. Présentée en janvier 2008 à Doha, capitale du Qatar, en partie reproduite dans un ouvrage intitulé *Arabes heureux* (éditions Place des Victoires, 2008), elle a mis au jour, à partir d'archives et de collections privées, paysages et scènes de la vie quotidienne pendant un siècle. Surgissent ainsi les images lointaines de ces Émirats, restés jusqu'alors méconnus. On y voit les caravanes dans

les immensités de sable, dont Loti, traversant le Sinaï, a évoqué le rythme (*Le Désert*) : « Et puis partir, très haut monté sur le dromadaire éternellement marcheur, qui va l'amble égal jusqu'au soir. Cheminer en rêvant, cheminer, cheminer toujours, ayant devant soi la tête poilue ornée de coquillages et le long cou de la bête, qui fend l'air avec des oscillations de proue de navire. Voir les solitudes passer après les solitudes... » Dans cette collection se révèlent aussi des témoignages moins classiques, comme



le fort d'Abou Dabi qui paraît isolé dans le sable : c'est ainsi que Thesiger l'a vu en 1947, accueilli en ses murs par les cheikhs, revêtus « d'amples burnous bordés d'or, et de turbans immaculés, retenus par des cordelettes de laine noire ».

Le détour par le désert
C'est avec ce burnous que Cheikh Zayed, dans une photographie de sa jeunesse, a accueilli les visiteurs à l'exposition des maquettes de l'île de Saadiyat, présentées à l'Emirates Palace

d'Abou Dabi. L'enfilade des salles révélait le musée de la Mer de Tadao Ando, comme tordu pour faire entrer l'eau sous son arc, le musée Guggenheim de Frank Gehry, poursuivant les inventions plastiques de Bilbao, le centre des Arts vivants de Zaha Hadid, inspiré de références végétales, le dôme de Jean Nouvel pour le Louvre. Le chef arabe avec son faucon semblait d'un geste large introduire à la visite de ces espaces et inviter au dialogue entre Orient et Occident.

Des correspondances surgissaient, pourtant, et l'on pensait à d'autres images, nées du détour par le désert, qui fut pour certains d'Occident comme une nouvelle source. Dans *Un été dans le Sahara* (1857), Eugène Fromentin, sous sa tente, a entendu « plus clairement que jamais » les « leçons des maîtres » pendant qu'il regardait passer « de majestueux personnages drapés de noir et de blanc » : « Devas-je donc venir si loin du Louvre chercher cette importante exhortation de voir les choses par le côté simple, pour en obtenir la forme vraie et grande ? »

II. UN LABORATOIRE POUR LES MUSÉES DE DEMAIN

Le Louvre-Abou Dabi sera un musée universel basé sur l'échange de savoir-faire et le prêt d'œuvres. L'agence France-Museums, créée pour porter le projet, nous en dévoile les grandes lignes.



ENTRETIEN AVEC LAURENCE DES CARB, DIRECTRICE SCIENTIFIQUE DE L'AGENCE FRANCE-MUSEUMS. LOUVRE ABU DABI 'ROPOS RECUEILLIS PAR ADRIEN GOETZ

Le Louvre Abu Dabi est né au milieu des polémiques. Est-ce une « antenne » du musée ? Le Louvre a-t-il vendu son nom, comme une marque ?

Dire cela, c'est mal poser le problème. Il s'agit d'un musée d'un type totalement nouveau, conçu pour un pays neuf. L'émirat d'Abou Dabi a été fondé en 1971, à partir d'une fédération de villes états ; sa réflexion culturelle, aujourd'hui, est très originale. À la différence d'autres pays de cette région qui jouent d'abord la carte du tourisme, des affaires, de la finance, Abou Dabi a l'ambition de se donner avant tout un socle éducatif et culturel. Abou Dabi se trouve à une heure et demie de l'Inde, au cœur du Moyen-Orient, dans une zone capitale pour le monde actuel. C'est une société au carrefour des civilisations, qui compte 80% d'expatriés, avec des habitants venus

de l'Extrême-Orient, de l'Inde, de l'Europe, des États-Unis... Ce sont les autorités émiriennes qui se sont tournées vers la France, afin que notre pays les aide à fonder cette identité culturelle originale, dans une région où le recentrement du monde est possible. Dans ce contexte, le nom du Louvre n'est pas une marque, c'est un symbole. Comme la Sorbonne. Le symbole de l'universalisme, de la mise à disposition des collections et des connaissances, et de ce qu'elles signifient. L'esprit même du Louvre, depuis sa fondation comme musée.

Le Louvre Abu Dabi sera un musée du monde entier ?

L'ambition est universelle, mise en œuvre dans un lieu qui disposera de 6 000 m² de galeries permanentes. Il ne s'agira pas de mettre bout à bout des départements du Louvre

en réduction, puis un petit musée d'Orsay suivi d'un petit centre Pompidou. Pendant les quatre premières années, 300 œuvres viendront du Louvre et des musées français, ce chiffre ira en décroissant au fil des années. Dix ans après son ouverture, le Louvre Abu Dabi aura ses œuvres propres. L'agence France-Museums, qui conduit pour la France cette réalisation, aura apporté les compétences pluridisciplinaires de ses équipes et des musées français et organisé le prêt des premières œuvres présentées là-bas, pour que naisse un nouveau grand musée indépendant, avec ses collections propres, qui possèdera une vraie identité dans le paysage muséal mondial. Le projet est l'occasion de mettre en valeur le savoir-faire français en matière de musée ; il s'articule ainsi autour d'un vrai transfert de savoirs et de connaissances.



À quoi ressemblera ce musée d'un type nouveau ?

Le défi, c'est de parler à toutes les cultures, à des publics qui sont peu familiarisés avec la pratique muséale. Trois pôles rendront visible ce dialogue des civilisations : Occident, monde arabo-musulman, monde asiatique. La présentation sera pluridisciplinaire et placera les œuvres dans leur contexte. Les rapprochements seront thématiques, tenant compte de tous les regards qui peuvent être portés sur une œuvre d'art. La question décorative sera ainsi à l'honneur, notamment avec des *period rooms* qui seront l'une des expressions de cette ambition pluridisciplinaire et de cette nécessaire remise en contexte. Le parcours sera axé sur quelques idées fortes, avec une armature chronologique, mais surtout il se renouvellera régulièrement. Le visiteur, année après année, ne verra jamais tout à fait les mêmes œuvres. Le Louvre Abu Dabi développera une approche muséographique inspirée de l'exposition temporaire, du discours homogène et du nombre d'œuvres restreint que celle-ci suppose. Son propos se doit d'être rigoureux mais accessible.

Dans l'immédiat, comment seront choisies les œuvres montrées à Abou Dabi ?

L'équipe scientifique est formée de conservateurs du patrimoine, venus d'horizons très divers : Emmanuel Coquery, directeur scientifique adjoint, a été conservateur au musée des Beaux-Arts de Nantes, au Louvre puis a dirigé les musées de Troyes ;

Olivier Gabet, chartiste à l'origine, vient du musée d'Orsay, où il s'occupait des Arts décoratifs ; Manon Six est médiéviste et sera également chargée des arts de l'Islam ; Jean-François Charrier, archéologue venant de la Direction du patrimoine, s'occupera des collections asiatiques ; Vincent Lefevre, chartiste lui aussi, spécialiste de l'Inde ancienne, vient du musée Guimet. Nous avons besoin de cette diversité de regards. Elle correspond à l'ambition universelle du projet. L'équipe est jeune et se sent libre d'inventer de nouveaux types d'expositions, de sortir des cadres institutionnels habituels. Nous travaillons à définir le programme scientifique et culturel du musée. Pour le moment, aucune liste d'œuvres n'est arrêtée.

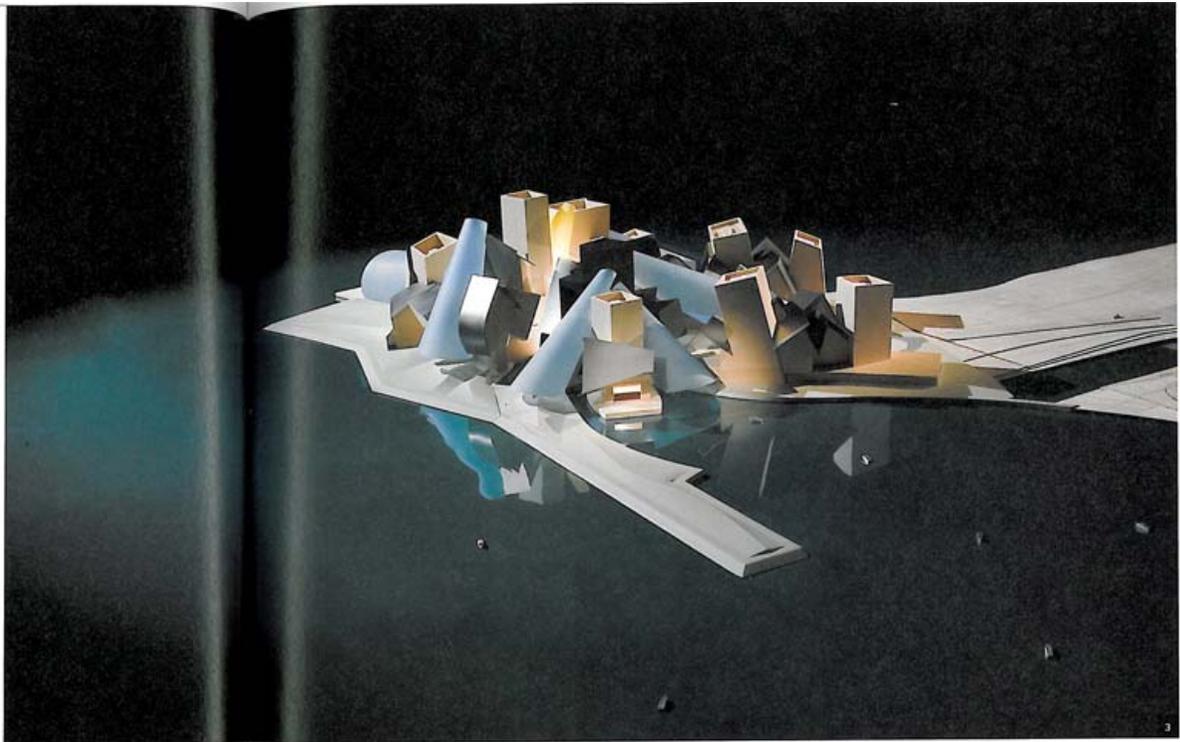
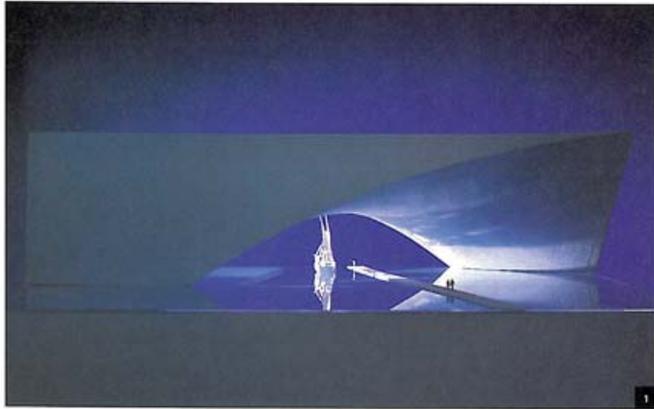
Pourra-t-on tout montrer ?

Aucun interdit n'a été fixé par l'Émirat. Il n'a jamais été question d'œuvres non montrables. Il y aura, dans ce musée, des œuvres religieuses occidentales, de l'art chrétien. La nudité y sera nécessairement présente. Abou Dabi est une société d'Islam modéré.

Comment s'effectueront les acquisitions du musée du Louvre Abou Dabi ?

Une commission, sur le modèle de celle du Louvre, permettra au nouveau musée de s'enrichir comme tous les autres grands musées de la planète. Dans cette période précédant l'ouverture du musée, les conservateurs français détachés auprès de l'agence France-Museums

« À la différence d'autres pays de cette région qui jouent d'abord la carte du tourisme, des affaires, de la finance, Abou Dabi a l'ambition de se donner avant tout un socle éducatif et culturel. »

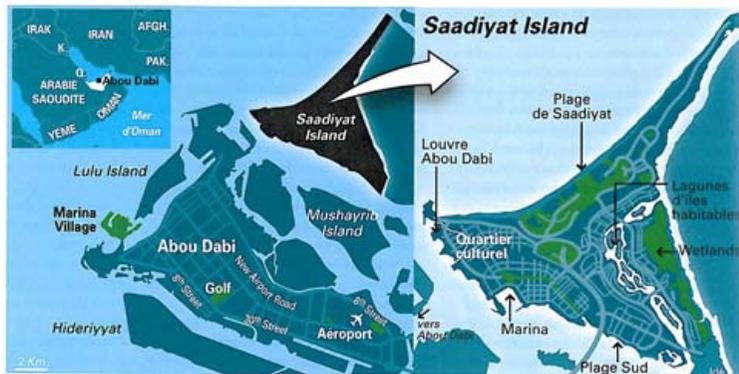


ne « collection architecturale » réalisée par les plus grands architectes

Le musée de la Mer
d'architecte Tadao Ando.

Le centre des Arts vivants
de aérienne, salle de concert et façade nord-ouest d'architecte Zaha Hadid.

Le musée Guggenheim
d'architecte Frank Gehry.



proposeront les œuvres qui seront examinées par cette commission, afin que ce nouveau musée puisse disposer bientôt de ses collections, les montrer, les prêter à son tour.

Tout cela est parfait pour Abou Dabi, mais en quoi les musées français, et le Louvre, peuvent-ils y trouver avantage ?

D'abord, ce projet va apporter des financements aux musées français, qui serviront à la mise en valeur des collections, leur accroissement et leur restauration. C'est évidemment très important. Mais surtout, nous voulons faire d'Abou Dabi un lieu de réflexion sur la manière dont nous présentons les œuvres et accueillons le public dans nos musées. Ce sera un laboratoire. Un pays se tourne vers le Louvre, et à travers lui vers les compétences des professionnels

français, et prend conseil : nous devons réfléchir à ce que nous voulons apporter et voulons rapporter. L'expertise des musées français ne peut que s'améliorer, se transformer, en répondant à cette demande. Parfois, pour évoluer, le détour par l'extérieur peut devenir un raccourci !

Comment travaillez-vous avec Jean Nouvel ?

Son architecture nous inspire énormément, notamment la belle idée d'une ville-musée. Voir l'évolution de ses plans et de ses maquettes, au fil de l'élaboration du projet scientifique, est passionnant. Cette étape d'échange et de dialogue est cruciale pour la réussite du projet. Jean Nouvel est revenu lui aussi aux bases, aux fondements : ce qu'est l'essence de l'architecture arabe, ce qu'est une architecture de musée.

Son projet est magnifique. En toute objectivité, un des plus beaux de la « collection architecturale » qui se conçoit aujourd'hui à Abou Dabi, grâce aux nouveaux édifices que les plus grands architectes de notre temps construisent là-bas.

Le projet va faire date ?

Pourquoi ne pas le dire clairement ? C'est un projet de l'après-11 Septembre 2001, une grande idée d'avenir, qui va bien au-delà d'Abou Dabi, au-delà des enjeux culturels franco-français. Nous avons répondu à temps à une demande magnifique, nous travaillons à apporter la meilleure réponse possible à la demande qui nous est faite. Il s'agit de rendre visible, matériellement, le dialogue nécessaire entre l'Orient et l'Occident, dans les salles, devant les œuvres. Voilà pourquoi ce projet est unique, audacieux et rassurant.

TROIS QUESTIONS À
DOMINIQUE DE FONT-RÉAULX,
CONSERVATEUR DU PATRIMOINE,
CHARGÉE DE MISSION AU LOUVRE
POUR LA COOPÉRATION SCIENTIFIQUE
INTERNATIONALE ET LE LOUVRE ABOU DABI

Quelle est la place du Louvre au sein de l'agence France-Muséums ?

Le président du Louvre, Henri Loyrette, est le président du conseil scientifique, le président du conseil d'administration est un grand mécène du Louvre, Marc Ladreit de Lacharrière, c'est fondamental. Le projet a été porté par le ministère de la Culture, le Louvre a joué un rôle central dans les négociations ; Didier Selles, l'administrateur général du musée, s'y est engagé avec toute son énergie depuis l'origine. La présence et l'expérience du Louvre sont essentielles car le futur musée portera pendant trente ans le nom de Louvre et c'est l'idée et les qualités de ce grand musée que sont venus chercher les Émiriens. Mais l'originalité du projet tient aussi à l'association de autres grands musées, actionnaires fondateurs de l'agence France-Muséums : le musée d'Orsay, le centre Pompidou,

« L'alliance entre le Louvre et Abou Dabi est selon moi le ferment de ce qui sera, à travers le monde, la nouvelle génération des musées du XXI^e siècle. »

le musée du Quai Branly, Versailles, Chambord, le musée Rodin, le musée Guimet, la BnF ; figurent aussi la Réunion des musées nationaux et l'Établissement de maîtrise d'ouvrage des travaux culturels. Au-delà de ces actionnaires fondateurs, les grands musées de région seront aussi associés au projet ; ainsi d'un projet international pourront naître de nouveaux liens entre le Louvre et les autres collections publiques françaises, c'est aussi extrêmement enrichissant.

Comment réagissent les départements du musée ?

L'importance de l'enjeu est considérable, bien au-delà du seul aspect financier. Le projet prend corps, la participation des départements du Louvre est essentielle, comme celle de l'ensemble des directions

du musée, le développement culturel, l'auditorium, la direction des publics, la maîtrise d'ouvrage. L'association de tous au contenu scientifique et culturel du futur musée est un des fondements du succès grâce aux liens étroits avec nos collègues de France-Muséums.

Le Louvre Abou Dabi est-il le premier d'une série ? Va-t-on « décliner » le nom du Louvre ?

Il ne s'agit en aucun cas d'une « franchise » commerciale, mais d'un accord entre deux partenaires. Une opération unique en son genre et non reproductible comme telle. L'alliance entre le Louvre et Abou Dabi est selon moi le ferment de ce qui sera, à travers le monde, la nouvelle génération des musées du XXI^e siècle, j'espère que cet exemple fera des émules, pas des clones !



En contre
Vue intérieure du projet
de Jean Nouvel
pour le Louvre Abou Dabi.



Le Louvre Abou Dabi en quelques dates

6 mars 2007 signature de l'accord intergouvernemental liant la France et les Émirats arabes unis pour la création d'un musée universel appelé Louvre Abou Dabi.
Juin 2007 création de l'agence France-Muséums en charge de la conception du Louvre Abou Dabi.
2010 début du chantier de construction.
Décembre 2010 remise du projet scientifique et culturel définitif.
Fin 2013 date prévisionnelle de l'ouverture.

L'agence France-Muséums

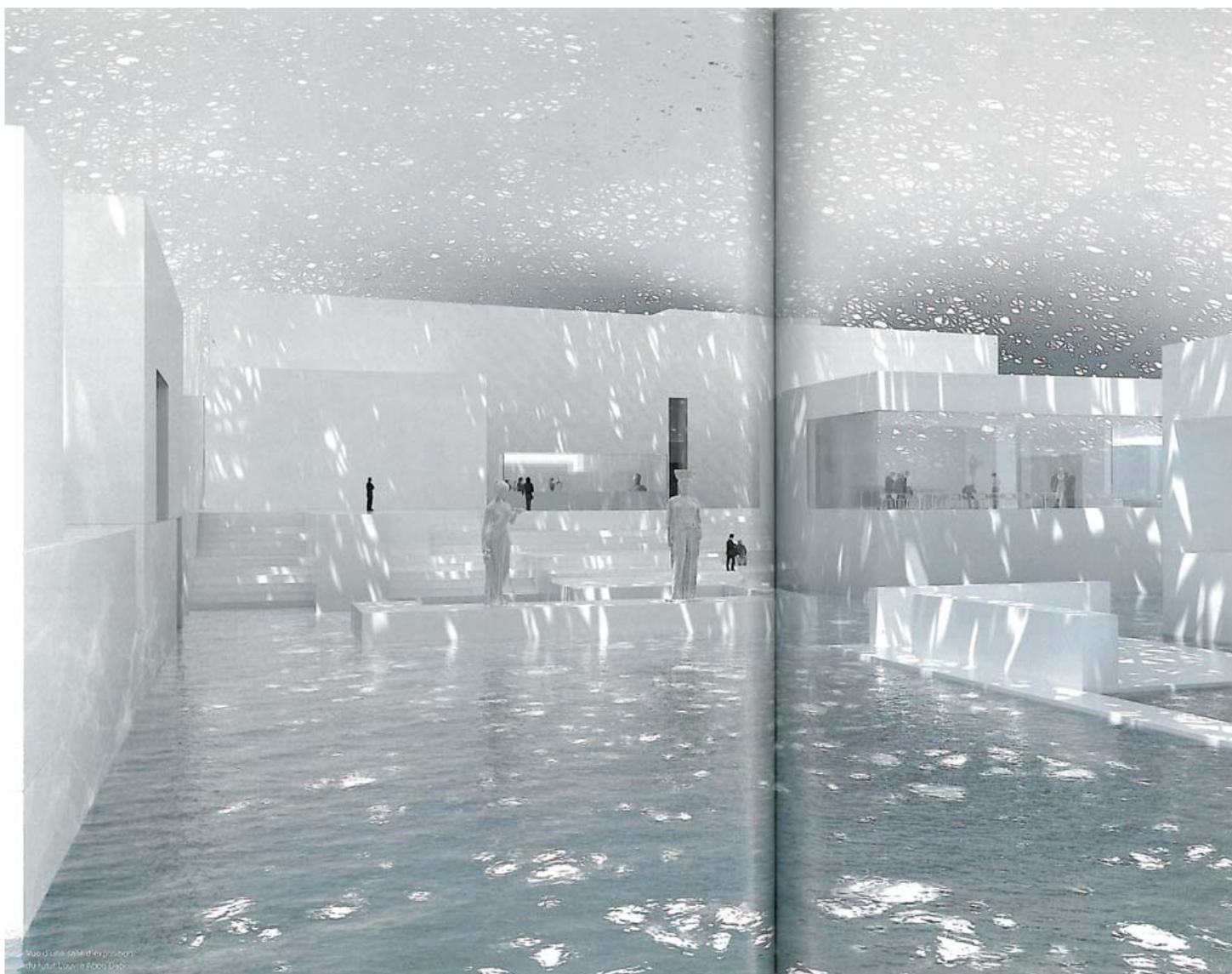
Président Marc Ladreit de Lacharrière
Directeur général Bruno Maquart
Directrice scientifique Laurence des Cars
Conseil scientifique, sous la présidence d'Henri Loyrette : Sylvie Aubenas, Yves Le Fur, Jean-Hubert Martin, Alfred Pacquement, Vincent Pomarède, Rodolphe Rapetti, Christiane Ziegler.

Le Louvre Abou Dabi en quelques chiffres

Les ressources financières (**1 milliard d'euros sur trente ans**), bénéficieront directement au Louvre et aux autres musées français participants. Les sommes ainsi recueillies permettront aux musées de financer de nouveaux projets d'investissement et d'enrichir les collections (amélioration des conditions de visite, restaurations d'œuvres, développement de projets scientifiques et éducatifs, nouvelles réserves, renforcement des équipes...). Les contreparties sont les suivantes :
- **190 M€** sur dix ans pour les musées participant aux prêts d'œuvres.
- **195 M€** sur quinze ans pour les musées participant à l'expertise et l'organisation des expositions.
- **165 M€** sur vingt ans pour l'expertise de l'agence France-Muséums et des musées français.
Outre **400 M€** (étalés sur trente ans) pour pouvoir utiliser le nom de « Louvre Abou Dabi », dans des conditions strictement

encadrées, le Louvre va bénéficier d'un mécénat de **25 millions d'euros** pour son développement. Ces sommes touchées par le Louvre permettront de réaliser de nouveaux programmes scientifiques, culturels, pédagogiques, d'investir pour améliorer les conditions de travail des agents, et de mettre en œuvre des projets permettant de parachever le Grand Louvre (ainsi le pavillon de Flore retrouvera sa vocation d'espace ouvert au public).

Ci-dessus
Simulation en image de synthèse du futur quartier culturel de l'île de Saadiyat à Abou Dabi.
De gauche à droite : le musée Guggenheim, le musée des Arts classiques, Louvre Abou Dabi, le centre des Arts vivants et le musée de la Mer.



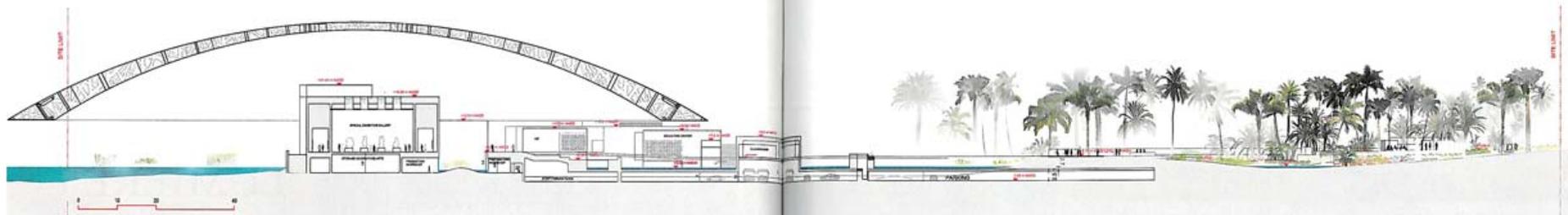
III. UN MUSÉE UNIVERSEL SOUS UNE PLUIE DE LUMIÈRE

ENTRETIEN AVEC JEAN NOUVEL,
ARCHITECTE DU LOUVRE ABOU DABI
PROPOS RECUEILLIS
PAR LAURENCE CASTANY

Pour le Louvre Abou Dabi, l'architecte français, lauréat 2008 du Pritzker Prize, a imaginé un « musée médina » doté d'une immense coupole. Une maîtrise parfaite de la lumière et de la géométrie avec la mer pour horizon...

Architecte de l'Institut du monde arabe et du musée du quai Branly, entre autres, vous êtes un familier du dialogue des cultures qui s'attache à prendre en compte le contexte dans lequel il conçoit un bâtiment. Comment cela s'est-il passé pour le musée classique du Louvre Abou Dabi ?

Les conditions de ce projet sont tout à fait exceptionnelles. Pour un contextualiste comme moi, il a fallu imaginer ce qui pouvait se passer pour concevoir une pièce qui appartienne à la stratégie générale du site, fondée sur cinq grands musées ou équipements culturels d'une échelle inédite, ainsi que sur l'idée d'un quartier culturel qui développerait un événement biennal. Ce grand quartier devrait



Il s'agit d'un développement volontariste sur un site complètement vierge, où, comme souvent maintenant au Moyen-Orient, à partir de sable et d'eau, se produisent des choses insoupçonnables. »

induire d'ici quelques années toute une activité liée notamment à l'implantation de nombreuses galeries, et surtout créer un pôle culturel d'attraction très fort, à l'échelle du Moyen-Orient, attirant aussi bien les visiteurs locaux qu'internationaux, russes ou indiens par exemple. Il s'agit d'un développement volontariste sur un site complètement vierge, où, comme souvent maintenant au Moyen-Orient, à partir de sable et d'eau, se produisent des choses insoupçonnables.

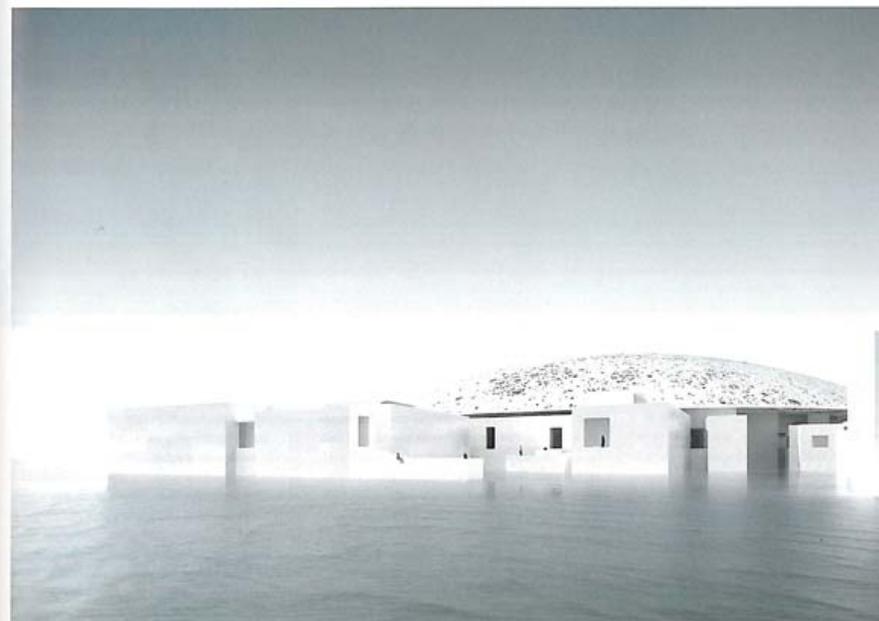
Quelles ont été vos sources d'inspiration ?

Je voulais que ce bâtiment puisse être l'image d'un territoire protégé, qui appartienne au monde arabe et à cette géographie, qu'il soit une partie de la ville, un quartier où l'on puisse venir quelle que soit l'heure, rester une demi-journée, se promener, aller dans un parc, arriver en bateau, lire, boire un verre, ou manger dans un restaurant... Il tient de la médina, qui est une structure urbaine mêlant habitat et commerce propre aux pays arabes, ce qui n'est pas un hasard. C'est une structure d'ombre, de cheminement et de découverte. C'est aussi un lieu à la fois ouvert et en continuité avec la ville, autrement dit avec le développement voisin. S'il n'est pas coupé du monde, il est néanmoins protégé car le climat d'Abou Dabi peut être extrêmement chaud et les chocs thermiques

très importants. J'ai donc voulu créer un lieu de fraîcheur, confortable, d'abord pour les visiteurs, mais aussi pour les œuvres. Pour un musée comme celui-ci, qui peut accueillir des peintures ou des dessins d'une grande fragilité, il me paraît essentiel de mettre les œuvres à l'abri d'un éventuel ennui de climatisation grâce à des chocs thermiques tout à fait amortis. C'est un microclimat qui est créé, en s'appuyant sur les sensations explorées maintes fois à travers la grande architecture arabe, qui est un jeu sur la maîtrise de la lumière et la géométrie. J'organise ainsi une sorte de pluie de lumière qui va venir toucher les espaces publics, les façades de certains bâtiments et qui va concentrer davantage de lumière sur les patios ou les ouvertures dans la toiture qui éclaireront naturellement un certain nombre de salles. C'est donc aussi un jeu sur l'aléatoire qui me permet de doser la lumière en fonction des besoins du lieu.

L'immense coupole qui couvre ce « musée-médina » est-elle aussi une variation sur l'architecture arabe ?

J'aime adapter des thèmes éternels de l'architecture, comme celui de la coupole ouverte et en continuité avec la ville, autrement dit avec le développement voisin. S'il n'est pas coupé du monde, il est néanmoins protégé car le climat d'Abou Dabi peut être extrêmement chaud et les chocs thermiques



dessus
en coupe, sur un plan,
projet de Jean Nouvel
sur le Louvre Abou Dabi.

gauche
vue pour la façade du futur
musée des arts classiques.



l'architecte français Jean Nouvel photographié à côté de laquette du futur Louvre Abou Dabi, à la suite d'un événement pour la signature d'un accord le 06 mars 2007.

C'est un microclimat qui est créé, en s'appuyant sur les sensations explorées maintes fois à travers la grande architecture arabe, qui est un jeu sur la maîtrise de la lumière et la géométrie.»

Technologiquement, cette coupole est un élément ambitieux qui n'a jamais été réalisé à cette échelle puisqu'elle totalise 180 mètres de portée sur seulement cinq points d'appui, et qu'elle est visible et dégagant une très large ouverture sur la mer. C'est une échelle que l'on ne voit d'habitude beaucoup plus sur des équipements sportifs qu'à un niveau urbain. Le fait que le projet soit un peu surbaissé que la ville se « glisse » dessous accentue l'effet de territorialité. Si la coupole était si haute, on comprendrait beaucoup plus facilement ses limites, mais elle se pose sur les toits et il sera impossible de voir l'endroit où elle s'arrête.

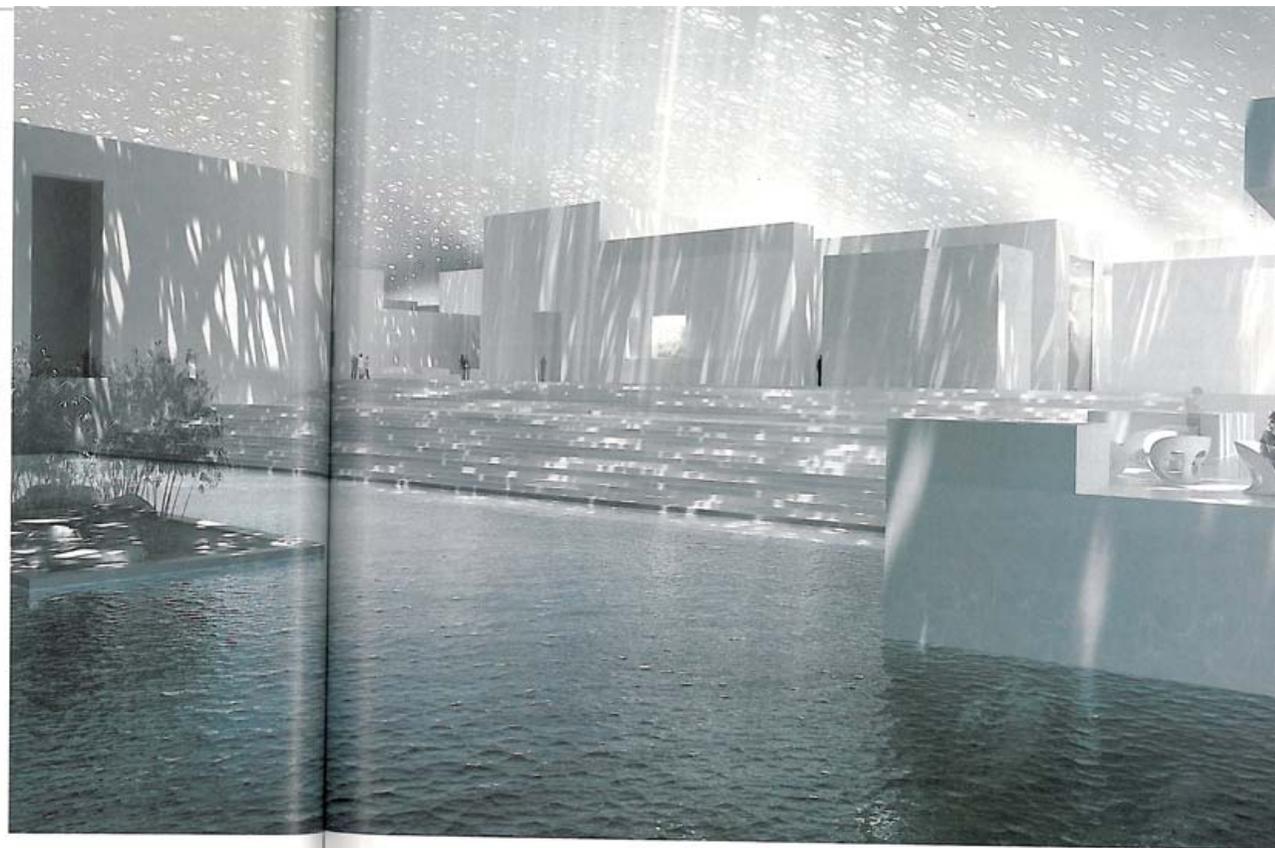
La mer aussi semble se glisser sous la coupole ?

Le musée est en effet construit sur l'eau, mais à cet endroit-là, le fond est très proche sous prenons évidemment toutes les précautions pour que les œuvres soient toujours en sécurité par rapport aux vagues

ou au niveau de la mer. C'est une cité presque entièrement qui avance dans l'eau et qui utilise cette eau à l'ombre pour créer un phénomène de microclimat grâce au vent entrant sous la coupole. Nous travaillons sur ce dossier avec les personnes les plus compétentes dans le domaine de la climatologie architecturale. La coupole, au-delà de son aspect symbolique et des plaisirs que j'espère elle va provoquer au niveau visuel, est avant tout un élément technique très important. Elle créera cette sensation de fraîcheur sur l'eau et de quartier, de fragment de ville extrêmement confortable.

La collaboration avec le Louvre a-t-elle influé votre travail ?

Dans le premier temps de la commande, il s'agissait pour moi de concevoir un musée avec une vocation d'universalité. Je suis amené aujourd'hui à travailler de façon beaucoup plus précise sur un programme élaboré par France-Muséums et Laurence des Cars pour adapter le projet à tous les desiderata



du Louvre. Nous allons maintenant entrer dans des données tout à fait particulières et nous travaillerons très en profondeur avec l'équipe de muséographie avec laquelle nous collaborerons étroitement pour concevoir précisément chaque salle du musée, chaque parcours, et étudier toutes les hypothèses de présentation des différents objets.

Comment le Louvre Abou Dabi va-t-il s'articuler avec les quatre autres établissements culturels de ce quartier ?
J'ai eu la chance de travailler en sachant un peu ce que les autres architectes avaient

fait. Je savais notamment ce que Frank Gehry et Zaha Hadid avaient imaginé, et, en tant qu'architecte contextualiste, j'ai quand même pu en tirer quelques conclusions et travailler en complémentarité, en harmonie mais aussi en contraste avec eux. Le Guggenheim de Frank Gehry se distingue d'abord puisqu'il est comme une presqu'île à la pointe de l'île de Saadiyat, ensuite se suivent, de l'autre côté de l'entrée d'un canal, le Louvre Abou Dabi, la Cité des arts vivants de Zaha Hadid et le musée de la Mer de Tadao Ando. Plus loin se tiendra le musée national Sheikh Zayed, conçu par Foster + Partners Ltd,

l'agence dirigée par Norman Foster. Une idée de plan-masse avait également été développée et me permettrait de savoir que chacun d'entre nous devait se situer dans l'idée d'une perspective où chacun représentait l'une de ces grandes entités culturelles dans une sorte de pacte territorial. C'est ça qui est exceptionnel, et je crois que ça n'existe nulle part ailleurs au monde : une telle collection de musées et d'équipements culturels à cette échelle, dans un site pareil, avec un climat si particulier. Je crois que c'est une chose vraiment très étonnante.

Ci-dessus
Projet pour le futur musée
des Arts classiques.

À lire
Les Objets singuliers,
architecture et philosophie,
par Jean Baudrillard et Jean
Nouvel, éd. Calmann-Lévy,
2000.

Internet
www.jeannouvel.com